

NBK

Roman



Célie Rondat

Célie Rondat

NBK

© Célie Rondat, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5582-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture réalisée par Stickycookiee.

L'arrêt du souffle a altéré mon corps étendu dans le crématorium. J'ai les dents encore serrées, mes mains ont lâché leur prise innocente, le dernier son en mémoire est un hurlement bestial venu du fond de la terre. Le vieux croûton qui sert de narrateur dans ma biographie posthume peut bien se griller la rétine en louchant sur son arc-en-ciel de billets jaunes et verts, ça m'est plus qu'égal. J'ai abattu avec un fusil de chasse les options les unes après les autres, avalant sans mastiquer les fantasmes de chacun à en faire gerber un affamé. J'ai violemment cogné dans les pifs qui se sont mis en travers de mon chemin. Est-ce que tu peux te vanter d'en avoir fait autant pour un de tes rêves d'adolescent à peine pubère ? Je t'ai mâché le travail coco, j'ai enfoncé mon doigt dans la merde jusqu'à perdre la trajectoire du sang dans les veines. Alors écris-moi ces fichues lignes qui résumeront ma vie d'artiste dont les pieds touchent désormais la cime des arbres. Quand il n'y a plus d'espoir pour battre les vents contraires, reste l'unique goût dans ma bouche, un peu de fer et d'acidité pour me rappeler que j'ai tout tenté.

Le dernier concert ne s'est pas bien passé. Mij, un surnom qui doit lui venir de son accoutumance à une substance illicite, m'a dit que j'étais sur la sellette. On jouait dans une salle paumée d'un coin de rue, je suis arrivée en retard à cause de mon service au restaurant qui s'est étalé en longueur. L'une des tables me tenait la jambe droite et un client bourré accoudé au bar la jambe gauche, les bras me servaient de bouée de secours, j'en étais réduite à m'imaginer comme étoile de mer perdue dans un océan de déchets. Je suis montée sur scène le corps déjà trempé de sueur, les jambes flageolantes dû au peu de nutriments ingérés ces dernières vingt-quatre heures. Mij a craché son discours mielleux à un public surchauffé par la bière coupée avec le fond de tiroir du barman. J'ai chanté un mot sur deux car je n'avais aucun souvenir récent de ce titre, le guitariste s'est approché de moi avec l'envie d'imiter les musiciens qu'il mate encore sur cassette. J'ai pas voulu jouer la rabat-joie alors je l'ai suivi dans son délire de communion. La scène m'est apparue digne de celle du Zénith de Paris, vaste horizon délimité par des mains levées qui claquent en rythme. Je me suis avancée, encore et encore puis je n'ai pas pu faire un pas de plus. La chute prévisible m'a coûté un salut pompiers et un adieu salle comble.

Aujourd'hui je passe une audition pour un nouveau groupe qui tourne beaucoup en ce moment, The Little Skeletons, un nom à en faire oublier qu'un chaton c'est mignon. J'ai étudié leurs textes qui parlent d'hiboux et de sucreries, j'ai rapidement abandonner le plan en trois parties pour laisser place à l'imitation de l'animal fétiche. L'ampli grésille, je branche ma basse, fais sonner quelques cordes à vide et me lance dans un morceau cher à mon cœur.

— Stop, stop, intervient la batteuse d'une voix rocailleuse. Ok, euh Virignie ?

— Non, moi c'est Gail.

— Ouais si tu veux. T'as bien fait partie des Natural Born Killeuses, je me

trompe ?

Je me racle la gorge.

— Exact.

— Eh ben nous on est pas du tout dans ce registre tu comprends ? En gros, ta technique n'est pas mauvaise mais ça ne nous ressemble pas, ce n'est pas du Skeletons, profère-t-elle en s'amusant avec un stylo bic au capuchon mâchonné.

— Complètement d'accord avec toi, je te rejoins sur tous les points, renchérit sa voisine cachée sous sa frange et sa gavroche.

Je débranche brutalement mon instrument, le range et claque la porte. Je fonce vers le métro, j'évince les réflexions cassantes qui me ramènent sans cesse à mes doutes. Trente piges c'est l'âge comparable à un caillou dans une chaussure confortable. J'ai deux groupes sur le feu dont celui avec Mij qui ne tardera pas à m'indiquer la sortie de secours, vu l'état de leurs gueules blasées par ce qu'ils composent je sens qu'ils ne s'encombreront pas de mes conneries. Heureusement je remplis le fond de mes poches grâce aux pirouettes que j'exécute deux midis et un soir par semaine au restaurant qui vend cher sa salade aux touristes émerveillés. Pour clôturer le tout je vis dans une colocation avec Richard, soixante-douze ans, heureux propriétaire accompagné de Jean-Marcel son lévrier afghan. Damien et sa fille Rosalie, onze ans, qu'il a en garde alternée puis Josiane dit Josie, bientôt la quarantaine, la seule qui sache monter un meuble sans regarder le mode d'emploi ou tenir les cheveux lorsqu'on vomit. Elle m'a sauvée plus d'une fois de l'humiliation de se traîner encore vivante sur le parquet pour atteindre la grâce d'un lit douillet.

Je rentre la mort dans l'âme, à deux doigts de mettre le feu à ma basse. Richard est confortablement assis dans son fauteuil, cigare dans la main gauche, tête de Jean-Marcel sous la main droite, on dirait un riche héritier écossais qui a se prépare pour sa partie de curling.

— Alors cette audition ?

Je m'étends sur le canapé sans avoir pris la peine d'enlever mon manteau.

— Je demande une coupure pub, dis-je en attachant ma tignasse rousse crépue en un chignon haut.

— Je me souviens t’avoir mise en garde surtout quand tu m’as montré leur machin vidéo.

— Leur clip Richard. Je sais oui. Le truc c’est que je sens que je vais me faire évincer du groupe de Mij et c’est le seul qui me permet d’avoir des dates, l’autre ils en sont encore aux répétitions et même s’ils sont sympas je crois qu’on est loin du concert pour le moment...

Mon coloc s’extraît lentement de son siège après avoir posé son cigare sur le bord du cendrier. Il se dirige vers la cuisine, ouvre un placard, attrape une bouteille de rhum et deux verres puis revient s’asseoir.

— J’ai l’impression que tu ne sais pas vraiment ce que tu veux, commente-t-il au bout de quelques minutes en servant délicatement la mixture.

Je retire enfin mon manteau et jette un coup d’œil à Jean-Marcel qui a le museau à deux centimètres des verres fragiles. J’avale bruyamment l’alcool ambré qui me brûle la gorge.

— C’est possible, je suis paumée. Bref, je vais me coucher.

Je termine d’une traite la deuxième partie de mon verre avant de m’étirer en baillant.

— Te coucher ? Mais il est dix-neuf heures !

— Parfait, je pensais qu’il était plus tôt que ça.

Je récupère mon instrument et trotte négligemment jusqu’à ma chambre. Je tire les rideaux, la nuit est tombée depuis deux heures déjà, le mois de décembre célèbre les lumières artificielles. Je sors une feuille vierge de mon bureau, attrape un stylo plume et me lance.

Fait à Paris, le 15 décembre 2018 - 19h15

Maman, papa,

La liste de mes emmerdes est si longue que je préfère vous la faire courte. Quelques mots : les jours de déprime comptent triple. Moi je coche le calendrier de l’avent pour terminer ce mois qui me fait sombrer, cette année. Noël sans vous c’est franchement comme passer l’été à rouler des mécaniques dans un bar

à Gambetta.

Profitez bien de votre voyage,

Je vous aime

Votre fille,

G.

Je plie la feuille, la glisse délicatement à l'intérieur de l'enveloppe, lèche les bords, avant de coller le dernier timbre en réserve. Destination les îles du paradis, ce bout de papier si léger sera soulevé par un vent salin, au-dessus d'une eau bleue turquoise et d'une végétation nourrie par des pluies diluviennes.

Le lendemain soir, nous jouons au forum de Vauréal dans le Val d'Oise. Mij conduit le camion, les cheveux en bataille repoussés par un bandana rose et jaune, son corps maigre enfoui sous une grosse veste molletonnée en sherpa. Je me suis assise à l'avant pour ne rater aucune discussion, je souhaite renflouer mon capital sympathie auprès des membres du groupe mais le silence nous accompagne jusqu'à l'arrivée. Une bruine vicieuse rend encore plus pénible le déchargement du matériel. Tout le monde souffle, s'essuie le front avec la manche, grimace quand il faut hisser les amplis sur scène. La balance génère des tensions, Hubert le guitariste engueule l'ingé son avec une voix trop hautaine pour son rang, Mij a posé son petit cul osseux sur un Marshall en pinaillant sur le prix de la pinte avec Thierry, le batteur. Je croise les bras, disséquant le tableau invendable sur les marchés de l'art.

Dix-neuf heures trente, je patiente seule dans la loge, affalée sur le divan, le regard plongé dans celui de Beethoven, qui se tient droit comme un I sur l'affiche. Un sacré chien de compagnie.

— On a plus que dix minutes ! s'exclame Mij en entrant en trombe dans la pièce.

Il se reluque dans le miroir, se recoiffe du bout des doigts puis se retourne vers moi et ajoute :

— Tu pourrais pas sourire un peu ? Y'a du monde ce soir, crois-moi t'as pas intérêt à te foirer miss.

Je me lève, m'approche de lui au point d'avoir son visage virant viande rouge à quelques centimètres du mien.

— Ne m'appelle plus jamais miss, pigé ?

J'attrape ma basse et quitte la loge. Je me positionne à côté de la scène prête à monter une fois que la première partie aura fini son speech sur le bonheur d'être réunis ici ce soir. Je balaie la masse du regard et soudain je tombe sur cette femme d'un certain âge. C'est au moins la quatrième fois qu'elle vient nous voir en concert, je la surprends souvent à me fixer. Jusqu'à présent elle n'a pas osé venir nous parler après, elle disparaît dès la dernière note. Soit c'est une directrice artistique indécise, soit c'est une vieille frustrée aux dents longues qui s'abreuve uniquement de sueur fraîche. Aujourd'hui elle semble décidée, son carnet de notes est sorti, ses lunettes sont posées sur le bout du nez, sa silhouette est légèrement en décalage avec le reste du public. La première chanson résonne, je suis éblouie par les projecteurs, avec mes yeux plissés je ne distingue que la première rangée. Mij chante faux, les retours sont inexistants mais je suis surtout persuadée qu'il n'a pas la moindre envie de se donner à fond, juste ce qu'il faut pour pouvoir se taper sur le parking le mec qui le gobe du regard depuis notre arrivée. Je décide de prendre les devants et d'ajouter des chœurs pour soutenir sa voix. Il me fusille du regard et d'un geste de la main me fait comprendre que mon initiative personnelle va trop loin, comme s'il chassait une vulgaire mouche à merde. Je m'apprête à me taire lorsque la biquette à lunettes apparaît au premier rang. C'est peut-être la chance de ma vie. Je m'accroche au micro des deux mains et chante de plus belle. Elle écrit quelque chose dans son calepin, sa poigne est telle qu'elle fait un trou dans le papier avec son crayon. J'ai envie de rire et d'hurler de joie, une euphorie étrange grimpe du bas de mon ventre jusqu'à ma glotte avant d'exploser en mélodie. Les musiciens sont décontenancés mais ne lâchent pas la cadence pour autant, le chanteur est pris d'une rage telle qu'il n'arrive même plus à articuler un traître mot. Il finit par fredonner un « la la la la » constant en fond.

Après le rappel, je descends la première de scène, Mij me rattrape aussitôt.

— T'es carrément tarée ma pauvre, t'as cru que tu pouvais me devancer avec ta voix de gamine fragile ? ! C'en est fini pour toi miss !

— Qu'est-ce que tu n'as pas compris quand je t'ai dit de ne plus m'appeler miss ? ! Sale croûton avalé puis recraché trois fois ! Je suis ravie de ne plus jouer